

# Cecil, un an après...

## Chasser pour protéger : la pénible réalité de la chasse aux trophées

Zimbabwe, 1<sup>er</sup> juillet 2015. À l'orée d'un des plus grands territoires sauvages au monde, un drame se prépare. Le roi des animaux est tenu en joue. Un piège ! La flèche perce sa musculature puissante, le corps souffre mais ne s'effondre pas, l'animal s'accroche à la vie et s'enfuit à travers les herbes. Les chasseurs sont sur sa piste, son sort est scellé. Près de 40 heures se sont écoulées lorsqu'une balle de plomb lui déchire les chairs. Autour de son cou une balise GPS continue d'émettre un signal définitif. Pour l'équipe de recherche de l'Université d'Oxford, le message est clair : le lion est mort ce soir. Il s'appelait Cecil.

Cette histoire manque cruellement d'originalité. Pourtant, le monde entier s'est enflammé, scandalisé lorsqu'elle fut contée. En quelques jours, Cecil était mentionné dans les journaux, à la télé et sur les réseaux sociaux. Au Zimbabwe, l'enquête avait à peine commencé que le martyr était devenu un icône planétaire. À l'heure où le débat environnemental a déserté la place médiatique, Cecil a réussi un tour de passe-passe inouï. Le sensationnel s'est imposé, éludant les questions de société sur la chasse aux trophées et le braconnage, questions qu'il est nécessaire de se poser afin d'analyser les problèmes environnementaux, sociétaux et économiques sous-jacents.

Avec ses 80 cm au garrot, ses 200 kg de muscles, son pelage sable et son instinct grégaire, *Panthera leo* est l'un des félins les plus spectaculaires. Nul doute que sa taille imposante, son glamour et son rôle de prédateur ont largement aidé Cecil à graver les échelons de la célébrité. Lui et les autres lions font partie de la mégafaune charismatique avec laquelle nous compatissons tant, une discrimination qui ne doit pas nous aveugler. Ne nous laissons pas séduire par cette pensée naïve qui fait de l'Afrique sauvage un microcosme éloigné des hommes. Bien au contraire. La bataille fait rage et l'avenir se joue maintenant.

Aujourd'hui, 30000 lions peuplent le continent africain contre 70000 il y a 20 ans seulement. Les hommes les ont privés de 90% de leur territoire historique. Leur statut de conservation IUCN est "vulnérable"<sup>1</sup> et les principales menaces pesant sur eux sont la perte d'habitat, le conflit homme-faune en zone rurale et le braconnage. Le lion est loin d'être la seule espèce en difficulté mais comme la plupart des grands prédateurs, son espace vital est vaste et ses besoins écologiques incluent ceux de nombreuses autres espèces. En protégeant le lion, nous étendons nos actions à tout son écosystème.

En 1999, l'université d'Oxford lance un programme de recherche sur les lions du parc national de Hwange au Zimbabwe. Cette réserve, l'une des plus grandes d'Afrique, accueille une population d'environ 500 lions, un bastion de l'espèce. Depuis 20 ans, un travail titanesque est mené de front par une équipe passionnée de scientifiques zimbabwéens. L'essentiel de leurs études porte sur l'impact de la chasse aux trophées, du conflit homme-faune en bordure du parc et du braconnage sur les lions de Hwange<sup>2</sup>.

### La chasse aux trophées

Un trophée de chasse est une pièce naturalisée d'un animal sauvage qui a été chassé : bois de cervidé, peau de léopard ou tête de lion. La chasse aux trophées est pratiquée dans 23 pays d'Afrique dont le Zimbabwe. Elle suscite des réactions très émotives et opposées lorsqu'elle est discutée dans les médias populaires. Cette pratique a été très largement critiquée suite à l'affaire Cecil. Pourtant, elle peut s'avérer à faible risque pour l'environnement si elle est bien gérée<sup>3</sup>. D'autant plus qu'elle valorise des espaces sauvages où l'écotourisme ne serait économiquement pas viable en raison d'une densité faible d'animaux, de la présence humaine ou bien de l'instabilité politique d'une région. Sans les revenus économiques de la chasse, ces territoires seraient transformés en terres agricoles ou d'élevage intensif. Dès lors, ce ne serait plus quelques lions qui disparaîtraient, mais des populations entières, entraînant avec elles les léopards, les éléphants, voire l'écosystème entier. Nombreux sont les territoires africains où pastoralisme de subsistance et vie sauvage cohabitent tant bien que mal. Lorsque les éleveurs et villageois de ces terres appauvries bénéficient financièrement de la chasse aux trophées, ils développent une incitation à protéger ces animaux, ceux-là mêmes qui posent une menace sur leurs plantations et leurs troupeaux. En interdisant la chasse dans les zones rurales, ces communautés ne verront plus d'intérêt à cohabiter avec les fauves, les pachydermes et autres géants d'Afrique, créant alors les conditions d'un conflit homme-faune. Il est difficile de lutter contre ces dérives lorsque la faim, la pauvreté, la maladie et l'isolement sont le quotidien des hommes.

Malheureusement, il existe une variété de problèmes éthiques, sociaux et biologiques associés à la chasse aux trophées en Afrique, qui viennent entraver le rôle que cette activité marchande joue dans la protection de l'environnement. Certains chasseurs tirent depuis

un véhicule, abattent des individus trop jeunes, appâtent leur cible hors des zones protégées, ou utilisent des torches et des chiens de chasse. La plus grande menace pour la durabilité de la chasse aux trophées sur des terres communales serait de ne pas reverser une partie des bénéfices aux communautés locales. Enfin, les quotas de chasse sont souvent imprécis faute de moyens suffisants pour un recensement fiable de la faune. Il est essentiel que les gardes-chasses améliorent leurs pratiques et que les chasseurs prennent conscience des enjeux. Les études<sup>4</sup> menées par l'université d'Oxford ont permis d'adapter les quotas autour de Hwange afin que la population de lions ne soit pas menacée.

Quatre mois après la disparition de Cecil, la France a choisi d'interdire l'importation de trophées de lion. Une initiative motivée par une intention honorable, celle de protéger une espèce au pouvoir culturel et spirituel presque infini dans le cœur des hommes ; mais pouvons-nous réellement parler de victoire lorsque plus de la moitié des espaces sauvages d'Afrique se maintient grâce à la chasse ? Sans alternative viable pour maintenir ces terres à l'état sauvage, pouvons-nous nous permettre de condamner une pratique qui a le potentiel de protéger des écosystèmes entiers ? Il ne s'agit pas d'aimer la chasse au lion, mais de prendre conscience que, malgré des questions d'ordre éthique et moral, son interdiction transformera l'aménagement du territoire, accélérant vraisemblablement la disparition des écosystèmes. N'oublions pas que la plus grande menace pour le lion est la destruction de son habitat.

### La chasse close

Il existe une chasse aux trophées bien particulière qui consiste à abattre dans des espaces restreints des animaux sauvages élevés en captivité. C'est la chasse close. Cette pratique est très développée en Afrique du Sud, où l'on dénombre 6000 prédateurs captifs, principalement des lions. C'est une industrie multimillionnaire et prospère. Peu après leur naissance, les lionceaux sont pris à leur mère et placés entre les mains de bénévoles dupés. Ces derniers ne se doutent pas de l'envers du décor, ils sont venus avec l'espoir d'aider ces animaux. Nourris aux biberons et choyés, les lionceaux s'attachent aux hommes dont ils n'ont plus peur ; une perfidie compte tenu de leur destin tragique : ils finiront dans la mire d'une carabine dont ils ne soupçonnent pas le danger. En attendant que les mâles développent une crinière imposante et que les femelles deviennent fécondes, les jeunes lions

CNN Regions + International Edition + menu

# Safari tourist suspected in killing of Cecil the lion in Zimbabwe

By Don Melvin, Khushbu Shah and Elaine Ly, CNN  
Updated 11:48 GMT (19:48 HKT) July 25, 2015

## 13-Year-Old Lion Killed

Tourist suspected in killing of Cecil

LE HUFFINGTON POST

### Le lion Cecil tué au Zimbabwe : Deux personnes poursuivies pour braconnage, un riche Américain responsable

info

Mort de Cecil le lion : le chasseur devient chassé

Big Browser

Tribune libre

participent aux fameuses “marches avec les lions”, dont les agences touristiques font la publicité outrancière. Bientôt les fauves seront physiquement trop puissants pour interagir avec les hommes, ils finiront dans un enclos en attendant le coup de grâce.

Nombre d'organisations, sociétés de chasse incluses, s'opposent à la chasse close pour cause d'activités cruelles et brutales, où la proie ne cherche pas à fuir – et quand bien même elle essaierait, elle n'aurait aucune chance<sup>5</sup>. La chasse close ne peut pas être un outil de protection des espaces sauvages; toutes ses facettes sont en rupture avec la nature, ses équilibres biologiques et son fonctionnement écologique.

### Le braconnage

Cecil a été braconné par des chasseurs, voilà pourquoi tous les sujets se mélangent. Quantifier l'impact d'activités illégales relève du défi. Nul n'aurait jamais connu Cecil s'il ne portait pas une balise GPS permettant de le traquer à tout instant. Il est nécessaire de distinguer le braconnage à but lucratif du braconnage de subsistance. S'ils sont bien tous deux une menace pour la survie des espèces sauvages, il est crucial de comprendre les motivations des braconniers afin d'envisager des méthodes de lutte adaptées. Au Zimbabwe, des difficultés politiques et économiques ont plongé le pays dans une spirale de décroissance infernale, entraînant un déclin drastique du tourisme depuis 2000. Dès lors, les efforts de protection de la biodiversité dans le pays se sont affaiblis, tandis que la corruption et le braconnage n'ont cessé de s'aggraver. Malgré ce climat de récession économique, les concessions de chasse maintiennent une acti-

tivité commerciale solide, et déploient des moyens de lutte efficaces contre le braconnage; si bien que les derniers rhinocéros du pays leur ont été confiés. En zone rurale les villageois dépendent beaucoup de l'aide alimentaire étrangère ou du braconnage de subsistance. Une simple boucle de fil de fer attrapera antilope, lion, lycaon parmi tant d'autres. À Hwange, l'équipe d'Oxford forme et supervise une unité anti-braconnage qui, en prélevant quotidiennement des dizaines de collets, sauve des centaines d'animaux. Au cours des patrouilles, les malheureux déjà pris sont recensés afin de mieux comprendre l'impact du braconnage sur les lions du parc.

### Le conflit homme-faune

Le parc national de Hwange n'est pas clôturé. Les animaux peuvent se déplacer librement sur des espaces bien plus vastes, favorisant le brassage génétique entre des populations éloignées qui est fondamental pour la survie à long terme des espèces. À la frontière du parc, il existe une zone tampon où les hommes et les créatures sauvages tentent de cohabiter, mais les rencontres peuvent être sanglantes. Les jeunes lions mâles brutalisés par leurs aînés sortent souvent du parc à la recherche d'un territoire. Ils peuvent s'attaquer au bétail et parfois même à l'homme. L'université d'Oxford et les communautés locales travaillent ensemble pour trouver des solutions qui protégeront à la fois les lions et la qualité de vie des hommes.

Le grand public exprime un malaise croissant à l'idée d'abattre des espèces, parfois en danger, au nom de la chasse sportive. Les problèmes déontologiques que cette pratique soulève doivent continuer d'être abordés, ce-

pendant il est crucial de placer les controverses environnementales dans leur contexte politique, économique et social, si on veut en comprendre les subtilités; et de ne pas rester prisonniers de nos premières émotions.

Protéger la vie, celle des lions comme celle des hommes, est l'aspiration du projet de recherche de l'université d'Oxford. L'Afrique sauvage alimente les rêves d'aventure et de découverte de chacun d'entre nous, alors, aidons ces hommes à protéger un des derniers sanctuaires de nature au monde!

**Elsa Bussièrè**

*(Doctorante en écologie animale en Afrique du sud, Présidente de l'association ARE et lauréate de l'Arche Project 25 avec le projet AfricanWings)*

### Références

1. [www.iucnredlist.org](http://www.iucnredlist.org)
2. [www.wildcru.org/cecil-home](http://www.wildcru.org/cecil-home)
3. Lindsey, P. A., Frank, L. G., Alexander, R., Mathieson, A., & Nach, S. S. R. (2007). Diversity trophy hunting and conservation in Africa : problems and one potential solution. *Conservation biology*, 21(3), 880–883. doi:10.1111/j.1523-1739.2006.00594.x
4. Loveridge, A. J., Searle, A. W., Murindagomo, F., & W, M. D. (2007). The impact of sport-hunting on the population dynamics of an African lion population in a protected area. *Biological Conservation*, 134(4), 548–558. doi:10.1016/j.biocon.2006.09.010
5. [www.bloodlions.org](http://www.bloodlions.org)

*Pour soutenir l'équipe de recherche à Hwange, vous pouvez faire un don sur [www.wildcru.org](http://www.wildcru.org) ou à l'asso ARE - Avec les Rangers de l'Espoir ([elsabussiere@gmail.com](mailto:elsabussiere@gmail.com)), qui transférera l'intégralité des fonds récoltés.*